

Thonon-les-Bains

Danièle Favre-Lecca, infatigable archiviste des résistants anonymes

Point d'orgue de la programmation autour des 80 ans de la Libération de Thonon, une lecture publique et théâtralisée de témoignages rattachés à la période 1939-1945 est organisée ce dimanche à la Maison des associations. L'un d'entre eux résume la vie d'un nourrisson frôlé par les balles, puis celle d'une femme qui jusqu'à sa mort sévèrtera à mettre des noms sur les cicatrices de l'histoire.

« Elle-même se considérait comme la plus jeune rescapée de guerre. » Point de départ du récit que Sébastien Lecca, fils de Danielle Favre-Lecca, a livré à Françoise Sage et aux comédiennes de la compagnie du Carillon, celui-ci nous immerge dans le confort spartiate « d'un appartement sans livres » à proximité immédiate de l'hôtel de l'Europe. Dont l'appareille quiétude est bientôt rompue par le sifflement de deux balles perdues qui traversent les murs avant de se loger dans un berceau (voir par ailleurs). Quelques millimètres plus bas, Danielle n'a que trois mois, alors qu'à l'extérieur, les combats font rage.

Nous sommes le 16 août 1944. Le lendemain, les résistants haut-savoyards reprennent la capitale du Chablais des mains de l'occupant allemand. De cet épisode, Danielle Favre-Lecca ne garde aucun souvenir. C'est dans les livres et les documents

d'archives que la Thononaise trouve les réponses aux questions qu'elle se pose des années durant jusqu'à son dernier souffle, articulées autour d'une seule mission : identifier ces combattants, résistants, déportés et victimes collatérales tombés dans l'oubli.

Un travail qui ne saurait à lui seul résumer une vie qui commence sur les bancs de l'école de Thonon. Après un rapide passage à Genève, Danielle Favre-Lecca prend la direction de la capitale où elle fait ses études à la Sorbonne. Son premier vrai conflit sera non pas militaire mais social, elle qui participe activement aux révoltes de Mai 68. « Elle n'avait que 24 ans et elle a vécu cela en première ligne, dans les barricades. »

« Donner un nom à cette "épouse de", à ce "Dédé de Champanges" »

C'est dans ce contexte qu'elle rencontre un étudiant péruvien de 25 ans, fervent révolutionnaire. Un an plus tard, elle part vivre avec lui au Pérou où elle reste sept ans, et donne naissance à ses deux enfants. La dictature militaire et le mal du pays la poussent à retourner dans sa ville natale en 1976. Militante active du Planning familial, elle enchaîne alors plusieurs missions à la Maison des arts du Léman, à la mairie de Thonon avant d'achever sa carrière en tant que régisseuse à la



Danièle Favre-Lecca a consacré la seconde partie de sa vie à mettre des noms sur les oubliés de la Seconde Guerre mondiale. Photo Sébastien Lecca

médiathèque.

Passionnée par l'univers littéraire, Danielle Favre-Lecca donne aussi de son temps à l'Académie chablaisienne et s'investit dans les associations de mémoire, et notamment l'antenne locale des Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation (AFMD). D'une rencontre avec Christiane Béchet-Baretta, encyclopédie et témoin indirect du massacre d'Habère-Lullin (1943), naît un projet auquel elle consacre le

dernier tiers de sa vie.

Celui-ci la ramène à sa (très) jeune histoire personnelle puisque la sexagénaire, alors retraitée, s'intéresse d'abord de près à l'histoire des résistants emprisonnés dans l'hôtel de l'Europe et dans les locaux du Savoie Léman. « Pour elle, il était impossible qu'il n'y ait que 25 noms inscrits sur la liste des internés de l'école hôtelière. Il fallait creuser pour tenter d'identifier tous ceux qui ont été raflés par la milice et remis

aux mains des Allemands. »

Débute alors un travail d'archiviste aussi minutieux qu'herculéen. État civil, archives départementales, nationales, puis, de fil en aiguille, documents transmis par les familles lui permettent de se façonner sa propre bibliothèque de la résistance haut-savoyarde. Classeurs, ouvrages et post-its, disséminés ça et là, compilent chaque information susceptible de retrouver la trace d'un anonyme. « Elle ne supportait pas la mention "épouse de" dans un ouvrage, ou celle d'un certain "Dédé de Champanges" aperçu dans un témoignage de guerre. Il fallait leur redonner un nom, une dignité, quitte à y consacrer quatre à cinq heures par jour. »

Un travail d'enquête qui trouvera bientôt une illustration concrète, avec l'installation prévue en 2025 d'un tableau sur lequel figurera 85 noms, numéros de matricules et dates de décès sur le mur des fusillés du Savoie Léman. « À force d'abnégation, elle a réussi à identifier 60 noms qui s'ajouteront à la liste initiale des 25 noms. Malgré cela, elle était persuadée qu'il y en a d'autres à trouver, que cela ne s'arrêterait jamais. » Profondément modeste, Danielle Favre-Lecca aura gardé dans l'ombre son précieux travail de mémoire jusqu'à sa mort, le 29 août dernier, emportée par la maladie à l'âge de 80 ans.

● Sylvain Falcoz

Le témoignage de Sébastien Lecca en hommage à sa mère

« Pan ! Pan ! Les 16 et 17 août 1944, Thonon se libérait. Moi, Danielle, j'avais à peine trois mois, je venais de naître dans un petit appartement où il n'y avait pas de livres. Pendant ce temps, les combattants remontaient depuis le port de Rives, et les balles sifflaient juste à côté de l'Hôtel Savoie Léman, là où des résistants étaient emprisonnés, torturés, fusillés. Pan ! Pan ! Deux balles perdues vinrent se loger dans mon berceau, juste au-dessus de mon petit crâne de nouveau-née. Je suis née dans la guerre où on entend les balles siffler et toucher leurs cibles. [...]

Certains murs de Thonon portent encore les traces de cette époque. Ces marques sont des cicatrices de l'histoire, des souvenirs d'hommes et de femmes tombés sous les balles.

Mais qui étaient-elles ? Qui étaient-ils ? Ces humains, tombés contre un mur, sont aussi pour certains, tombés dans la nuit froide de l'oubli. Être oublié, n'est-ce pas mourir une seconde fois ? Comme des feuilles mortes dispersées par le vent, elles disparaissent tout doucement, sans faire de bruit... Alors parce que je voulais tant que tu te souviennes, j'ai ramassé

plein de feuilles mortes à la pelle, des souvenirs et des regrets aussi... Je me suis mise à chercher, à creuser, à lire. Comme une détective, une historienne, j'ai interrogé les archives, recoupé les faits. J'ai rassemblé des noms, des visages, des détails, au nom de la vie et de la mémoire. René, Louis, Armand, Robert, Marcelle, Juliette, Geneviève, Mélodie... J'écrirai ton nom. En 1994, j'ai commencé avec une liste de 25 noms, ceux des internés de l'école hôtelière. Aujourd'hui, ils sont 80, identifiés grâce à mon travail. Est-ce que, lorsque nous nous souvenons d'eux, ils revien-

nent un peu à la vie ? [...] J'ai aussi un fichier exclusivement de femmes... souvent résistantes, arrêtées et déportées. Je suis très fière d'avoir retrouvé les identités de bon nombre d'entre elles que l'on nommait simplement "épouses de". Ce fichier comporte 227 lignes et autant de beaux prénoms : Marcelle, Marie-Thérèse, Juliette, Éliane et Mélodie... [...]

Il y a 80 ans, le 16 août 1944, j'avais 3 mois et deux balles perdues ont manqué de me faucher, mais j'ai pris ma trajectoire entre mes mains et je n'ai pas perdu ma vie en chemin. J'ai des archives

entières où sont concentrées toutes mes recherches. Ces documents ont redonné vie à des anonymes, rétabli et rectifié des vérités, des faits, et remis de la mélodie au bal des oubliés. [...] J'aurais aimé être avec vous ce soir. Mais depuis le 29 août dernier, je suis au bal. J'ai retrouvé René, Louis, Jean, Robert, Marcelle, Juliette et Mélodie et je danse avec eux. Je danse comme une feuille morte dans le vent et je suis heureuse d'avoir été de cet arbre immense qu'est l'humanité. Et ma bibliothèque, mes archives à vous toutes et tous, je vous les lègue. »